

N° 39

Avril-Mai-Juin 1938

---

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

---

BULLETIN  
DES  
AMITIÉS SPIRITUELLES



---

SOMMAIRE : *Sédir*, Le Travail Professionnel (Conférence inédite).

---

Prix du Numéro : 0.80.

# Les Amitiés Spirituelles

*L'Association des « Amitiés Spirituelles » groupe les personnes de bonne volonté, quelle que soit leur nationalité ou leur religion, qui reconnaissent le Christ comme Dieu, seul Maître de la vie intérieure et l'Évangile comme la vraie loi des consciences et des peuples.*

*Elle a été fondée pour proposer à tous ceux qui en ont le désir « l'adoration en esprit et en vérité » annoncée par Jésus à la Samaritaine. L'adoration EN ESPRIT, c'est l'offrande totale de soi à Dieu sans rites ni conditions obligatoires, dans la liberté, par la prière intérieure et fréquente, toute simple, toute confiante, toute joyeuse. L'adoration EN VÉRITÉ, c'est celle qui ne se contente pas de bonnes intentions, mais se manifeste pratiquement par des actes d'altruisme, par des œuvres de miséricorde, de pardon et d'amour.*

*Il ne s'agit donc pas de fonder une religion nouvelle, mais de contribuer, avec tous ceux qui s'efforcent d'autre part, à faire produire à cet arbre magnifique qu'est le christianisme, le fruit paradisiaque prédit par son divin Fondateur : l'amour universel et réciproque, condition indispensable à l'avènement d'une ère de paix et de bonheur ici-bas.*

*Les membres de notre groupe respectent toutes les formes sociales ou religieuses : rien n'existe qui n'ait sa raison d'être et son utilité. Ils ne critiquent aucune opinion, mais ils veulent ne dépendre que du seul Christ.*

*Si nous sommes certains de la régénération et du salut final de tous les hommes, nous croyons, par contre, que de leur conduite dépend la durée de l'épreuve universelle : ils la prolongent par leur désobéissance à la Loi morale, mais ils pourraient l'abrégier et hâter la venue du règne de Dieu par une application plus fidèle des maximes évangéliques.*

*Aussi l'un des principaux buts de notre groupement est-il de proposer à tous un plus grand effort moral, notamment par la charité active, par l'accomplissement consciencieux des devoirs professionnels, familiaux ou sociaux, par le pardon de plus en plus parfait à tous les êtres et même aux événements et aux choses, car tout est vivant.*

*Profondément convaincus que rien n'arrive sans la permission de Dieu, nous ne faisons pas figure de réformateurs austères ; l'expérience nous a démontré qu'un bon et fraternel coup d'épaule au malheureux embourbé, l'aide et le reconforte bien plus que les discours.*

*Nous interdisant toute polémique, nous ne dépendons d'aucune organisation politique ou religieuse, ni d'aucune société secrète.*

*Nous vous demandons seulement de tenter pour votre compte le même essai persévérant que nous avons tenté nous-mêmes et qui nous a prouvé que les promesses du Christ se réalisent, dès cette existence, en procurant la paix et la joie à celui qui applique, de toutes ses forces, Ses commandements.*

# Conférences publiques

---

A Paris, 5, rue de Savoie

A 21 heures précises les Samedis et Mercredis

*Mercredi 27 Avril 1938 :*

GENEVIÈVE — Paul Dewailly.

*Mercredi 18 Mai 1938 :*

GICHTEL — Emile Catzeflis.

---

A la Maison des Amitiés Spirituelles

2, rue du Point-du-Jour, Bihorel - Le 1<sup>er</sup> dimanche à 15 h.

Le groupe régional des « Amitiés Spirituelles » continuera à Bihorel ses réunions du premier dimanche du mois et ses permanences du samedi après-midi, jusqu'au dimanche 6 novembre 1938 inclus.

Réunions et Permanences seront suspendues ensuite, jusqu'au premier dimanche d'avril 1939.

*Dimanche 1<sup>er</sup> Mai 1938 :*

« RÉALISATION ARTISTIQUE DU CHRISTIANISME » — Lucien Gernigon.

*Dimanche 5 Juin 1938 :*

« L'INITIATION CHRISTIQUE » — Emile Catzeflis.

*Dimanche 3 Juillet 1938 :*

« LA GUERRE ET LA PAIX ». — André Cazé.

*Dimanche 7 Août 1938 :*

SÉANCE DE QUESTIONS. — Emile Catzeflis et Albert Legrand.

## Permanences et Réunions

---

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI<sup>e</sup>).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de  
13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3<sup>e</sup> jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Réunion des Sociétaires, le 1<sup>er</sup> dimanche, à 14 h. 30, sauf  
juillet et août.

Comité russe, sur rendez-vous.

---

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le 1<sup>er</sup> di-  
manche, de dix heures à midi, et le 2<sup>e</sup> samedi à  
21 h. 30.

---

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le  
vendredi, de 20 à 22 h.

---

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3<sup>e</sup> di-  
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et  
sur rendez-vous.

---

Comité marseillais, le 1<sup>er</sup> dimanche, de 10 heures à midi,  
136, chemin de l'Eperon, à Saint-Giniez.

---

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,  
le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

---

Comité nantais, 6, rue Kléber, Nantes, les lundis et jeudis,  
de 18 h. à 20 h.

Cercle amical (des hommes), le 1<sup>er</sup> vendredi, à 20 h. 30.

---

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),  
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1<sup>er</sup> dimanche :

à 15 h. Entretien mystique. Réponses aux ques-  
tions.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,  
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant  
échanger des idées.

---

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,  
le 2<sup>e</sup> dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-  
thèque. — 15 h. : Entretien mystique.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à  
20 h., réunion du « Cercle Amical » des hommes.

au 21, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-  
dez-vous. Tél. 22.32.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, sur convocations.

Comité toulousain, avenue de Lasbordes, 10, impasse  
Douai, Toulouse :

2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis du mois, de 17 à 19 h.

le 2<sup>e</sup> lundi du mois, de 18 à 19 h., réunion.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur  
rendez-vous.

Comité grenoblois, 8, rue Drouot, Grenoble, permanence  
et bibliothèque, le samedi, de 16 à 18 h.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde, Neder-Over-Hoem-  
beck-lez-Bruxelles :

les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedi, de 17 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita),  
sur rendez-vous. Téléph. 23.293.

Le Caire, 28, rue Madabegh, de 18 h. 30 à 19 h. 30,  
et le 1<sup>er</sup> dimanche, de 17 h. à 19 h. 30.

Comité polonais, rue Lipowa 11 m. 55, Varsovie : le jeudi,  
de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3<sup>e</sup> dimanche, de 17 à 20 h.

---

## VIENT DE PARAÎTRE :

SÉDIR : Essai sur le Cantique des Cantiques. —  
3<sup>e</sup> édition, 60 pages, prix 12 francs.

Nous sommes heureux de donner la troisième édition de cet ouvrage.

Après avoir, dans la plupart de ses livres, convié ses lecteurs aux travaux de l'ascèse chrétienne, Sédîr découvre à leurs regards les sommets lumineux où parviennent les maîtres de la vie spirituelle. Son intention est de donner un stimulant aux faibles apprentis-disciples que nous sommes, trop souvent enclins au découragement. Nos amis trouveront dans ce livre un précieux encouragement au travail mystique : tous en effet nous sommes promis aux splendeurs que Sédîr y décrit, mais aussi nous n'y parviendrons pas les uns sans les autres.

# Bulletin des Amitiés Spirituelles

---

*« Comme Jésus nous a aimés,  
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

---

---

N° 39

*Avril-Mai-Juin 1938*

## Le Travail Professionnel

---

« Ne vous amassez pas des  
« trésors sur la terre... mais  
« dans le Ciel. »  
(Matthieu V, 19. 20).

L'homme a, en face de la collectivité, des droits et des devoirs. Les premiers, on les connaît, et l'un des grands soucis de notre époque est de les défendre. Nous autres spiritualistes, donnons-nous un peu d'originalité ; laissons nos droits, et occupons-nous de nos devoirs.

Aussi bien ne sera-ce que la vraie manière de devenir des hommes, de remplir la fin pour laquelle nous vînmes ici-bas, de collaborer à la progression du monde, de développer sainement toutes nos puissances, de soutenir enfin d'un regard calme la présence déconcertante de la mort. Et la chose en qui se confondent toutes ces prérogatives, c'est le travail.

Quoiqu'on le dise par plaisanterie, le travail, c'est réellement la liberté ou, plus exactement, c'est le chemin qui mène à la liberté. Personne ne se libère de ses dettes en les niant, mais en les payant. Or quiconque vit est, par le fait, débiteur envers la Vie. On doit à ses parents, à ses maîtres, à sa patrie, au sol natal, au soleil, aux ancêtres, à sa religion, aux forces cosmiques, à la civilisation, à l'art, à la science, à bien d'autres entités encore, extérieures à la conscience. La Nature, qui soupire vers l'harmonie comme l'océan vers l'équilibre de ses eaux, attend de l'individu qu'il restitue quelque peu de ce qu'elle lui a prêté. Et, si l'homme ne veut pas s'acquitter de bonne grâce, elle sait le contraindre. Les huissiers ne sont pas une invention de nos législateurs ; il y a des recors dans l'Invisible, plus impitoyables que ceux du Tribunal de Commerce.

Ce n'est donc que par des restitutions au moins équivalentes aux dépôts à lui confiés par les ministres du Père, que l'homme évite l'étreinte de la dure Nécessité, ou plutôt la fait impuissante ; et encore lui faut-il payer spontanément, de bon cœur. Les paraboles évangéliques des économes disent cette loi. Bien peu comprennent cependant ; et c'est pour cela que tant de chaînes, de barrières, d'ordonnances civiles, commerciales, religieuses, politiques, morales et physiques nous ligotent et semblent nous faire esclaves. A vrai dire, ces liens ne gênent que l'égoïsme en nous, et la troupe turbulente et cruelle de ses enfants. Si les lois étaient inutiles, elles ne pourraient pas être dans l'Au-Delà, et les législateurs visibles et invisibles ne pourraient pas leur donner l'existence ici-bas.

L'individu se libère de ses dettes de deux



façons. Par la première, il subit les réactions de ses mauvaises actions passées, et rend aux autres ce qu'il leur prit autrefois indûment ; la maladie, la catastrophe, le chagrin, la ruine, l'échec, l'inimitié : voilà les modes principaux de cette restitution passive.

Par la restitution active, il fait fructifier les prêts du Destin. Il gagne de l'argent, fonde des entreprises, crée une famille, développe la science, élève l'art, évertue les forces de la Nature ; en un mot il travaille. Ainsi son être grandit après avoir été purifié ; les bornes intérieures de son esprit reculent. Il vit, dans le sens le plus large et le plus auguste du mot. Et, si son cœur est assez ferme pour que les fruits de ses fatigues ne l'entraînent pas dans l'esclavage d'une forme quelconque de l'avarice, l'homme accomplit vraiment la volonté du Père et prépare avec efficacité la descente du règne céleste.

\*  
\*\*

Je ne suis pas digne d'entonner un hymne au travail. Mais laissez-moi un instant élever vos regards vers le plus haut des cieux. Là, dans les fleuves de clartés qui ruissellent des mains formidables du Verbe, s'entrevoit la forme vibrante et pathétique de l'ange du Travail. Il est le bras de Dieu ; sur la trame des auréoles cosmiques sa stature surnaturelle se dessine et bouge en flamboiements ; il saisit les chaos à bras-le-corps ; et les montagnes de diamants, qui sont les os spirituels du monde, s'amollissent et fusent entre ses doigts, et des comètes en jaillissent. Il harcèle les créatures et verse aux tièdes les vins de feu des désirs ; car il sait que l'inertie

est le pire des maux. Infatigable, il brasse la pâte où fermente le levain de la vie éternelle ; jamais il ne s'assied, jamais il ne s'arrête ; ses regards allument des incendies ; et sa voix d'orage porte par intervalles, de l'une à l'autre borne du monde, la terreur salutaire du néant primordial.

Parfois, sans quitter son séjour essentiel, il apparaît, simultanément, à divers points de l'Espace, à des milliards de lieues de distance. Sous ses pieds nus incandescents la vie foisonne, et le grondement des lutteurs monte jusqu'aux nuages. L'Ange jette un coup d'œil alors, sourit et repart à plein essor vers quelque autre planète où se ralentit le goût de peiner.

Ce fomentateur de la Vie mène toujours à sa suite un compagnon fraternel. La forme de celui-ci est trop éblouissante et trop subtile presque pour que les prunelles des dieux mêmes puissent la réfléchir. C'est une présence plutôt qu'une forme ; il émane de lui une douceur victorieuse à qui aucune violence ne résiste ; il presse contre son flanc le vaste calice d'or cristallin où il recueille les larmes de l'extase, les larmes des souffrances, les sueurs et le sang que répandent les hommes ivres du philtre que leur verse l'ange du Travail. Ainsi, dans les prunelles qu'il éclaire de sa propre clarté, l'ange de la Prière apparaît, tendre, pitoyable et fraternel.

Voilà l'origine de l'intuition qui fait du travail une prière. Nous considérerons avec soin cet aphorisme un peu plus tard ; aujourd'hui, sachons seulement la gravité, la grandeur, la vertu du travail, comme il nous hausse à notre véritable stature, et nous fait accomplir la volonté bénie de Notre Père.

\*  
\* \*

Dans quelle direction aiguiller les études de l'enfant ? Ou bien les parents lui imposent leur volonté, ou bien on s'en remet au hasard des circonstances, ou, enfin, une vocation irrésistible le conduit envers et contre tout.

Dans le premier cas, très fréquent autrefois, l'enfant bénéficie de l'atavisme, des secrets gardés dans la famille, de l'expérience ancestrale ; cela donne une base plus solide au collectif social, et contribue à l'unité nationale. Mais les formes conservatrices dégénèrent facilement en stagnation, et elles préparent le pullulement des médiocrités, affaiblissent les initiatives, appesantissent les élans.

D'autre part, si les vocations impérieuses régénèrent à merveille les métiers, les professions et les carrières, si parfois elles exercent une influence salvatrice sur la fortune publique, sur la science, l'art ou la religion, elles épuiseront bientôt, si elles se produisaient seules, les forces vitales d'un peuple. La Nature, les dieux, ou le Père ont donné la preuve d'une sagesse admirable en faisant régner sur la détermination des destins terrestres des individus la même loi d'alternance harmonieuse qui mène l'Idée, la civilisation, la vie physique et en général toutes les révolutions biologiques de cet univers. Cette loi s'exprime toujours schématiquement par cette spirale conique dont la spirale logarithmique est la projection sur un plan. (C'est là une explication de la conque symbolique que portent la plupart des dieux hindous.)

Les trois méthodes précitées pour le choix d'une profession présentent donc chacune des

avantages et des inconvénients. La perplexité augmente si aux considérations pratiques et matérielles on ajoute les incertitudes spirituelles. Où les parents, où les enfants, désireux de bien faire, trouveront-ils une règle ? « Soyez, dit Jésus, prudents comme le serpent, et simples comme la colombe. » Soyez précautionneux, réfléchis, avisés, comme ceux qui rampent sur le sol des intérêts temporels, soyez soucieux de réussir comme les cupides, examinez toutes les faces de vos projets comme ceux qui ne croient qu'au bon sens, à la considération, aux biens palpables ; et, une fois vos plans mûris comme par le plus avisé des capitalistes, montez dans le ciel de l'intuition comme la colombe. Oubliez vos prudences, reconnaissez votre ignorance, confiez-vous aux sollicitudes divines comme l'oiseau se fie au soleil, aux arbres et aux champs. Vous aurez fait votre possible, vous vous serez aidés ; le Ciel à son tour vous aidera, en modifiant pour le mieux la courbe de votre destin.

Surtout, jeunes gens et hommes mûrs, ne vous croyez pas injustement enfermés dans un cadre indigne de vos talents. De nos jours, presque tout le monde a du talent, mais il y a moins de génie qu'à d'autres époques. On dirait que la Nature nivelle. Les « chers maîtres » sont légion. Le talent s'acquiert ; mais le génie est autre chose qu'une longue patience. Le talent produit des œuvres expressives, ingénieuses, savantes, pleines de goût même et de finesse ; le génie possède le style ; il n'est pas joli, mais beau ; il n'est pas correct, mais il parle à l'âme ; il peut choquer la mode, mais il est poignant ; il a peu de succès, mais il deviendra le phare des siècles futurs ; il ne travaille pas sur des formules toutes prêtes ;

il invente ses procédés ; et les critiques, les grammairiens, les commentateurs, les industriels, les hommes d'affaires les dissèqueront et en fabriqueront des sciences, des formules et des rouages sociaux. Le sort de toute Lumière est d'être crucifiée.

Que de choses il faudrait dire ici ! Mais retournons à notre sujet. Prenez seulement garde de ne pas repousser, quand il vient à vous, tel malheureux utopiste, malchanceux et obstiné. Aidez-le, tout au moins reconfortez-le ; ses rêves, pour insensés qu'ils paraissent à ses contemporains, seront peut-être de magnifiques réalités pour la génération prochaine.

En aucun cas ne méprisez la tâche qui vous donne du pain ; ne vous lassez pas des recommencements ; l'inutile même a son utilité ; c'est une plante dont nous n'apercevons pas les racines et dont nous ne prévoyons pas les fruits. Car tout se tient dans ce vaste univers. Le bûcheron ne fait pas qu'assurer le chauffage de quelques logis ; il change de forme et de lieu des milliers de petites existences, non seulement quant à leur état solide, liquide ou gazeux, mais aussi quant à leur identité spirituelle.

Etendez à l'innombrable série des plans occultes de la Nature ces ramifications d'une seule cause, vous sentirez qu'un coup de bêche peut, çà et là, dans l'inconnu des espaces intérieurs, tuer, guérir, transformer, produire des sons, des couleurs, des catastrophes. Le prince qui signe en une demi-seconde un décret, détermine peut-être des batailles ; l'hécatombe et la signature ne sont que deux des formes de la même entité, du même cliché.

Souvenons-nous que tout s'interpénètre ; que, si je puis employer cette image, l'univers est un milieu élastique ; mais nous n'avons pas encore donné à la Nature des preuves suffisantes de notre sagesse pour qu'elle nous laisse voir ses rouages mystérieux. Contentons-nous de savoir que le visible et l'invisible s'influencent réciproquement.

Tout travail est honorable par le simple fait que c'est du travail. La dignité de l'individu réside dans sa collaboration plus ou moins étroite à l'activité générale. Les êtres les plus vils ne sont pas ceux qui accomplissent des besognes répugnantes ; ce ne sont pas les criminels, ces bourreaux du Destin ; ce sont ceux qui, sans travailler, vivent du labeur d'autrui : parasites et vampires qu'on rencontre, hélas ! un peu partout, dans le palais et dans le ruisseau.

De plus, le Père veut que chacun d'entre nous passe par le plus grand nombre d'expériences possible. Toutes les combinaisons physiques, sociales, sentimentales, intellectuelles et ontologiques nous attendent comme le sillon espère le semeur. Il n'y a donc ni honte, ni vanité à ressentir des fluctuations de l'existence. C'est le Père qui donne, c'est le Père qui reprend ; béni soit-Il dans la fortune, comme dans la détresse ! Ne nous préoccupons que de mener à bien la tâche qu'Il nous a aujourd'hui confiée.

\*  
\*\*

Pour s'assurer qu'une influence secrète de l'Invisible existe bien, il faut chercher un groupement synthétique des formes de notre activité professionnelle.

Les unes ont pour objet le travail de la matière ; tels sont les métiers. D'autres remuent et transforment l'argent : le commerce, l'industrie, la finance. D'autres surveillent les deux premières par les administrations civiles ou politiques, la magistrature, l'armée. Les dernières enfin sont les canaux par où s'élève la quintessence de l'activité nationale et descendent les forces inconnes qui vitalisent sans cesse le corps collectif de l'Etat. Ce sont les carrières du savant, du philosophe, de l'artiste, du prêtre.

Il vous suffira d'ouvrir un traité de physiologie élémentaire pour vous apercevoir que ces quadruples rouages offrent une analogie complète avec les fonctions de nutrition, de respiration, de relation et d'innervation de la vie animale ; il vous suffira d'ouvrir un Abécédaire d'astronomie pour saisir la même loi gouvernant le jour, la lunaison, l'année et les grands cycles cosmiques ; la pensée ne fonctionne que sur ce modèle ; et tout ce que l'œil du chercheur peut fixer dans l'Univers se déroule dans l'ordre de ces quatre temps.

Voilà l'Invisible intelligible, celui que Lao-Tze, le Bouddha, Pythagore aperçurent et glorifièrent.

Si nous ajoutons à cette hâtive ébauche les types analogues du prince dans l'Etat et de la volonté dans l'individu, de l'esprit collectif de la nation avec ses deux conseillers, et de l'esprit de l'homme avec son bon et son mauvais ange, nous aurons une vue d'ensemble mystique sur l'origine et le mode des forces invisibles dont les forces et les actions visibles ne semblent être que les cristallisations.

Ainsi l'homme n'invente rien ; il ne fait que copier les formes ontologiques qui l'entourent ; la plupart du temps il ne s'aperçoit même pas qu'il est plagiaire ; et les efforts les plus vigoureux de son génie n'arrivent qu'à reproduire, ou adapter tel mécanisme admirable dont la Nature a multiplié autour de lui les exemplaires à profusion.

Cherchons maintenant les rapports de ces classes professionnelles avec l'Invisible central.

Chaque brin d'herbe a son génie, selon la Kabbale. Je dirai plus : chaque cellule, chaque mollécule même, chaque atome même possède un esprit qui leur infuse en proportions variables la vie, l'intelligence et la volonté. Mais, pour qu'un observateur perçoive cet esprit, les instruments de laboratoire ne suffisent point, ni la voyance des fluides et des auras ; il faut que ce chercheur ait pénétré dans le temple de la Vie universelle, que tout en lui, depuis les hauteurs mystérieuses de son esprit propre jusqu'aux dynamismes les plus infimes de sa physiologie, soient en accord avec la Loi organique du Monde, c'est-à-dire avec la volonté du Père ; il faut que son cœur batte à l'unisson avec le cœur de l'Univers ; qu'il ait maîtrisé les myriades d'individualités qui se groupent autour de son individualité ; qu'en un mot il ait, dès ici-bas, réintégré sa patrie éternelle, le Royaume de Dieu.

Un tel être est rarissime ; en un siècle, à peine s'en trouvera-t-il un seul sur la terre entière. Mais quittons ces hauteurs vertigineuses ; redescendons dans notre sujet ; aussi bien l'idée seule de cette possibilité, et le témoignage que



j'en rends suffisent-ils pour aiguiller vos intuitions et raviver en vous l'ardeur vers le Ciel.

Rien n'est laissé au hasard dans cette immense Nature. L'arbre qui croit en silence dans la forêt profonde, le minerais qui sommeille dans les entrailles de la montagne maternelle, l'animal qui vague dans la jungle, l'heure est marquée pour chacun de la hache, de la dynamite ou de la flèche. La minute est fixée de même où le tronc énorme subira le supplice de la scie, où le minerais souffrira le haut fourneau, le laminoir ou le marteau. Chose merveilleuse, le génie qui animait le chêne ou le rocher les quitte au moment où ils tombent, et chacune des planches, chacun des objets en quoi l'industrie humaine les transforme reçoit un nouvel esprit, à l'instant de ces diverses transformations.

Et ce dernier est plus affiné que le premier, plus intelligent, plus réceptif des influences que les hommes qui l'emploient lui communiquent. De sorte que le poignard de l'assassin, le bâton du voyageur, le clou, la lime ou le rabot de l'ouvrier emmagasinent de la cruauté, de la fatigue, de la joie, de la paresse, et tous les états mentaux de ceux qui s'en servent.

Non seulement les objets que nous touchons, les lieux où nous vivons se saturent de nos émanations fluidiques, mais encore nous leur conférons la qualité spirituelle de nos cœurs. Si, dans la rue, se lève à l'improviste en moi une mauvaise pensée ou une bonne, c'est que peut-être un criminel ou un saint ont posé le pied sur le pavé où je suis.

Prenons ici conscience de notre pouvoir et de notre responsabilité, et comprenons combien il importe de vivre purement.

Ce qui touche au commerce, à l'industrie, à la finance ne vit pas avec moins d'intensité et n'entretient pas avec l'Invisible des rapports moins intimes. Mais c'est une autre qualité de la Vie. Dans cette sphère, les mouvements sont plus rapides ; la fièvre y règne à l'état endémique ; les convoitises y font rage ; et les esprits qui dirigent tout ce vaste ensemble de transactions se meuvent, meurent et renaissent avec une rapidité qui éblouit, paraît-il, le regard du voyant.

Les professions qui se rapportent aux intérêts généraux de l'Etat, qui le légifèrent, l'administrent, le défendent, le surveillent ont un invisible plus calme, mais guère plus accessible, ni plus maniable. Elles forment le corps terrestre de la Justice cosmique, de cette force équilibrante qui enchaîne les effets aux causes et les réactions aux actions. Les hommes qui la représentent ne sont en général pas sentimentaux ; ils ne connaissent que le règlement, le texte, la consigne.

Quant aux professions où s'incarne l'intelligence du collectif social, ce sont les plus hautes, mais non les plus vivantes. Dans l'individu, l'intellect est le pôle opposé à la matière ; mais l'abstrait spéculatif dont il découle, le glace. La race blanche fut longtemps malade d'une hypertrophie de force brutale ; aujourd'hui, elle est peut-être plus dangereusement atteinte par l'hypertrophie cérébrale. Quoi qu'il en soit, le substratum invisible des professions libérales se trouve dans les régions supérieures de l'âme de la terre. Il est difficilement perceptible. Il est l'habitat des créatures qui reçoivent des sphères empyrées les inventions, les métaphysiques, les formes esthétiques des sons, des lignes et des

couleurs, qui les acclimatent et qui les rendent assimilables à ceux des habitants de la terre dont l'esprit possède les qualités requises.

C'est parce que l'inventeur, le philosophe, l'artiste, vraiment géniaux, vraiment dignes de porter ces noms comme des couronnes, appartiennent à l'aristie du genre humain, c'est parce que leur moi habite réellement des lieux où l'air est de diamant, où brillent des soleils inconnus, où les formes sont eurythmiques, que, sans cesse en extase involontaire, ces hommes tombent en dehors de la vie pratique, que tout de cette existence nourrie uniquement des suc de la matière les heurte et les blesse en mille endroits, que les autres, prosaïques et « plus sérieux », les piétinent sans pitié dans la course commune à la richesse ou à la puissance.

Pour incarner les chérubins et les séraphins du Beau et du Vrai, il faut que l'on se donne tout entier ; cette offrande complète est quelquefois même insuffisante. Diviser en plusieurs parts ses forces, sa vie ou sa journée est un holocauste indigne de ces sublinités. Notre terre est infiniment loin du Beau et du Vrai ; presque rien, en elle, ne provient de ces étoiles immatérielles ; le savant et l'artiste vrais ne trouvent donc, ici-bas, ni nourriture, ni point d'appui ; il leur faut se lancer à cœur perdu dans l'éther immense au fond duquel scintillent leurs idéals. Et toutes leurs puissances, physiques, intellectuelles et surtout animiques, ne sont pas superflues.

Puisque l'Etat moderne, méconnaissant les obligations qu'il leur a, laisse ces hardis explorateurs livrés à leurs propres ressources, c'est aux individus à les aider. Vous donc, épouses, maris, frères, sœurs, enfants ou amis de quelqu'un de

ces porteurs de flambeaux, veillez à ne point vous dérober au devoir dont le Destin vous charge en vous plaçant auprès d'eux. Ecartez de leurs pieds les cailloux du chemin et de leurs fronts les moustiques ; donnez-leur du pain ; par-dessus tout versez-leur le vin très réconfortant de votre enthousiasme et de votre admiration.

Si l'exercice intègre des professions libérales exige une vertu aussi haute, combien plus pur et plus ardent ne doit pas être celui qui prétend devenir ici-bas le ministre de la Divinité ? Il faut qu'il soit un saint ; et si les religions se corrompent et meurent, c'est par l'insuffisance spirituelle de leur clergé. Il n'est pas nécessaire qu'un prêtre soit savant, éloquent, habile. Il est indispensable qu'il soit disciple vrai du Christ.

L'Invisible religieux resplendit d'une clarté unique. Tout un monde nouveau se dévoile ; l'émerveillement qu'il suscite place le contemplateur sur le chemin de ce Temple surnaturel où le Verbe Se tient en personne et en permanence.

Les fonctions sacerdotales sont les seules, dans la société, qui ne s'appuient pas sur la matière, ou qui ne devraient en aucun cas s'y appuyer. Leur racine est dans l'Invisible d'En Haut, tandis que celle des autres corps de profession est dans l'Invisible d'En Bas. Mais j'espère avoir l'occasion de parler plus en détail de tout ceci quand nous étudierons la Vie religieuse et ses devoirs.

Quittons ces généralités ; voyons les conséquences pratiques de ces hypothèses dans le travail de chaque jour.

D'abord une remarque générale. L'employeur et l'employé se regardent presque toujours en ennemis. Le premier vit dans la méfiance du second ; et celui-ci murmure contre la tyrannie ou l'avarice de celui-là. Le patron est certain que ses ouvriers perdent leur temps et le volent ; les ouvriers, à leur tour, se persuadent qu'ils sont des victimes sans défense ; et ces soupçons, savamment cultivés par de bons apôtres qui vivent de ces enfantillages, s'exaspèrent et amènent des violences.

Et pourtant, tout serait si facile, avec un peu de calme et de bon sens ! Celui-ci est le maître, celui-là le manœuvre, aujourd'hui, oui. Mais hier, qu'étaient-ils ? et demain, que serez-vous ? Croyez-vous donc que c'est par votre propre mérite que vous possédez maintenant une usine florissante ? Votre intelligence, votre habileté, votre fermeté furent les instruments de votre fortune ? D'accord ; mais d'où vous viennent ce sens des affaires, cette énergie ? Vous n'avez fait que développer des germes latents, et la force même de ce développement ne vient pas de vous. Ne méprisez donc pas vos inférieurs ; ne les craignez pas ; ils seront pour vous ce qu'il est juste qu'ils soient. Et vous, prolétaires, ne haïssez pas vos chefs ; ils sont tels qu'il faut pour le bien de votre âme. Vous êtes, nous sommes tous les collaborateurs de tous ; l'humanité entière travaille au même chef-d'œuvre, quelque divergentes que paraissent ses besognes particulières.

Le but n'est pas d'enfermer quelques liasses de plus dans un coffre-fort, ou de marier ses enfants plus richement ; ouvrons tout grands nos yeux pour voir la vie dans son plus vaste horizon. Nous ne sommes que des cellules du

corps social, que des atomes du règne hominal, — de bien misérables petites choses. Au point de vue du simple sociologue, toutes les fatigues de tout un peuple ne concourent-elles pas à la même œuvre ? Combien plus des spiritualistes ne doivent-ils pas mettre en commun leurs efforts ?

Dans notre corps, les cellules de l'intestin et celles du cervelet travaillent dans le même sens ; si elles se désunissent, cela fait une maladie. De même, si le paysan, le maçon et l'homme de lettres n'effacent pas leurs désirs personnels devant les besoins de la patrie, ou mieux encore devant la volonté de Dieu, cela aussi fait une maladie : crise économique, intrigues, déséquilibre des pouvoirs, révolution.

\*  
\* \*

C'est le moment de rechercher quels sont les devoirs des supérieurs envers les inférieurs.

Posons en principe que les premiers sont responsables des seconds. Toute leur conduite ne doit être que la pratique de cette maxime. Ce n'est pas l'homme qui inventa la hiérarchie, et ce n'est pas non plus le jeu du hasard qui rangea les créatures et les fonctions ontologiques dans un ordre de dépendance. La loi de hiérarchie est divine ; et le patron, le contremaître même, aussi bien que le prince, tiennent leur autorité de Dieu ; les causes secondes qui paraissent les avoir placés à leurs postes respectifs — comme l'intelligence, l'énergie, l'habileté, la naissance — ne sont que les apparences par lesquelles le décret divin se signifie selon la faiblesse de notre compréhension ou la débilité de notre jugement.

Si cet état de choses oblige l'inférieur à la soumission, il pèse sur les épaules du supérieur en le chargeant d'une responsabilité très grave.

Le peuple ne sait pas assez combien il est facile de n'avoir qu'à obéir. Il est pauvre en argent, en instruction, en toutes sortes de biens ; mais il peut toutefois offrir à ses dirigeants l'aumône de sa docilité, de sa résignation, de son cœur simple. Il collaborera ainsi de la façon la plus efficace au grand-œuvre social et humanitaire.

Quant aux chefs, ils doivent être justes, mais ni faibles ni tyranniques. Ils sont responsables dans une certaine mesure de la conduite de leurs subordonnés. Ils doivent être leurs soutiens dans les défaillances, leurs guides dans les passes difficiles. Surtout ils doivent donner : leur argent, leur temps, leur instruction, leur éducation, tous ces trésors, qu'ils sachent qu'ils n'en sont pas les propriétaires mais les dépositaires, pas les maîtres mais les intendants.

Les classes supérieures n'ont pas à se considérer comme extraites d'un limon de qualité superfine. Une âme s'incarne dans une famille riche, noble ou puissante, bien plus parce que là se trouve son juste destin que parce qu'elle s'est acquis des mérites antérieurement. Les qualités physiques, nerveuses ou intellectuelles qui différencient les classes sociales ne sont que des vêtements ou des instruments de travail ; elles n'impliquent pas du tout une élévation ou une bassesse correspondante, au spirituel. L'athlète, le politique génial, l'artiste, le savant, le thaumaturge même peuvent très bien n'être que des monstres dans le plan de la Lumière surnaturelle. En réalité, nous ignorons tout de notre prochain ; il

n'est donc que strictement équitable de le traiter en égal.

Et ici permettez-moi d'insister sur la différence qui se trouve entre la philanthropie humanitaire et la charité divine. De nos jours, on a enfin compris qu'il faut d'abord pourvoir aux besoins matériels des pauvres ; et ne s'occuper qu'ensuite de leurs besoins moraux et intellectuels. Ce n'est pas encore suffisant pour que luise sur cette terre de meurtre l'aurore de la fraternité universelle. Regardez autour de vous, regardez-vous vous-mêmes. Combien de personnes plus évoluées, plus fortes, plus intelligentes que vous vous ont déjà donné leurs soins ! Vos parents, vos instituteurs, les inventeurs, les héros de la patrie, de la pensée, de l'art, du divin, tous ont travaillé et souffert pour vous ; et combien d'entr'eux sont morts à la tâche ! La culture dont vous êtes fiers, les commodités matérielles dont il vous semble si naturel de jouir sont tissées avec la vie même d'innombrables ancêtres, de contemporains anonymes, et de cohortes d'êtres invisibles plus nombreux que les grains de sables des plages.

La rumeur de tous ces êtres en travail forme une grande voix à l'accent impérieux de laquelle je veux vous rendre attentifs. Vous devez descendre vers les plus petits que vous, comme vos aînés sont descendus jusqu'à vous. Vous y êtes strictement obligés pour peu que le sentiment de la justice palpite en vous. Et l'obligation s'accroît encore si, non contents de ce que vous possédez déjà, vous désirez accroître ce trésor vivant de forces, de sensations, de sentiments, d'idées, de pouvoirs, d'intuitions, que le Père a confié à votre gérance. Si vous n'allez pas vers vos inférieurs, les anges ne s'approcheront



point de vous. Vous donc, chef de bureau, patron, notable, acceptez l'invitation de votre commis, de votre ouvrier, de votre artisan ; provoquez-la au besoin ; allez avec bonhomie dans le logement modeste. Donnez avec tact ; mais, quant aux conseils, attendez qu'on vous les demande. Si vous vous montrez homme de sens, judicieux, inaccessible à la flatterie, vos subalternes s'en apercevront vite et s'empres seront de vous consulter.

En matière de philanthropie, la première précaution à prendre est d'établir la confiance ; la seconde est de ne pas laisser voir qu'on attend de la reconnaissance, de ne pas prendre une attitude de bienfaiteur. Cela paraît simple, mais c'est difficile. Pour cela, le mieux, c'est de s'assimiler au préalable cet axiome mystique qui exprime avec la plus grande précision le mécanisme invisible de la charité : à savoir que celui qui fait l'aumône est l'obligé de celui qui la reçoit.

En d'autres termes, et dans un cercle plus général, le meilleur procédé pour agir, celui par lequel l'acte est à la fois riche en résultats et adapté au milieu, tout en ne liant pas son auteur à l'enchaînement de ses conséquences, c'est le procédé que détaille l'Évangile : faire le bien en secret, dans l'intention la plus désintéressée, avec l'humilité la plus grande.

\*  
\*\*

La première précaution à prendre, c'est de remédier à notre incompétence, c'est de demander le secours du Ciel. Demandons, avant de nous mettre à la besogne, le secours du Verbe, ce grand Ouvrier de l'Œuvre cosmique. Tout acte devrait

être fait, toute parole prononcée, tout sentiment cultivé, toute pensée élaborée au nom de Dieu, tout emploi de nos forces et de celles des créatures auxiliaires fait pour Son service ; sinon ces dynamismes, objectifs ou subjectifs, seront mis en mouvement pour le service d'un dieu : dieux de l'orgueil, des vices, des égoïsmes, des honneurs, de l'argent. Et ces énergies, non dirigées vers le centre éternel du monde, deviendront des centres d'individualisations, de parasitismes et de vampirismes.

Comment faire ensuite pour que notre collaboration avec l'ensemble du monde soit meilleure ? D'abord en ne remettant pas au lendemain ce que nous pouvons accomplir le jour même.

Ensuite en apportant à notre besogne toute la diligence possible puisque tout ce que l'enchaînement naturel des circonstances nous apporte est toujours pour nous l'occasion du meilleur effort et du meilleur progrès — pour nous personnellement et non pour notre voisin. Et, de plus, la notion la plus simple de la charité nous prescrit de faire nous-mêmes la chose fatigante, ennuyeuse ou désagréable plutôt que de mettre notre camarade dans l'obligation de s'en charger.

Celui qui essaie d'aimer son prochain comme soi-même peut aller plus loin et toucher à la perfection par trois efforts pénibles. Le premier, c'est de faire soi-même le travail qui répugne au camarade ; le second, c'est d'aider de ses conseils et de ses mains le maladroit, sans le dire aux chefs ; le troisième effort enfin, c'est, lorsqu'un collègue malhabile ou malintentionné cause des dommages à l'usine, à l'administration, de réparer

ces pertes, de donner pour cela, toujours sans que personne ne le sache, de son temps et même de son argent.

Voilà une des mille occasions que la vie commune nous offre de devenir de vrais chrétiens ; et cet héroïsme sans gloire a souvent plus de prix au regard du Père que celui dont la renommée magnifie le mérite.

Si le travailleur envisage maintenant l'influence fécondante, vivificatrice et assainissante de l'effort, lorsqu'il aura quelques instants de loisir et que son corps ne sera pas accablé de fatigue — car il faut être charitable envers ce corps par qui s'accomplissent les merveilles célestes —, il devra chercher une occupation plutôt que de demeurer inactif. N'entendez pas qu'on doive se consumer dans une hâte fébrile, dans des inquiétudes artificielles incessantes, non ; il vaut mieux se tenir dans le calme, mais que ce calme ne dégénère pas en indolence. Souvenons-nous du : « Hâte-toi lentement » des anciens.

Une dernière conséquence du fait axiomatique que tout ce qui se rencontre sur le chemin d'un cœur dévoué aux choses du Ciel est le signe fidèle de la volonté du Père, c'est que nous devons faire notre métier le mieux possible. Si on veut aimer Dieu, il faut aimer Ses œuvres, c'est-à-dire le prochain et toute créature et, si on aime les œuvres de Dieu, il faut les accomplir. Or, la première et la plus facile de toutes, c'est notre profession. Appliquons-nous donc à notre métier comme il est écrit qu'il faut aimer Dieu : de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toutes nos forces, quelque monotone

que soit ce métier. Celui qui recherche la volonté du Père, et non pas sa satisfaction personnelle, si noble qu'elle puisse être, sait que le Destin ne lui donnera une besogne nouvelle que lorsqu'il aura montré pratiquement sa soumission et son bon vouloir. Si habile que soit un ouvrier, il y a toujours une habileté plus grande. Et, dans la grande école de la Vie, on ne nous fait passer à la classe supérieure que quand nous avons appris parfaitement la leçon de la classe précédente.

\*  
\*\*

Rien n'arrive ici-bas que par la permission expresse du Ciel. Par la qualité de leurs actes, les hommes modifient la trame de leur destinée future ; et ils retrouvent en revenant sur la terre la juste réaction des énergies antérieurement émises par eux. Laissez-moi vous le redire : l'injustice n'existe pas ; tout est motivé, même les circonstances les plus extraordinaires. Avant que nous naissions, tout est déterminé ; la race, la patrie, la religion, les parents, la chambre même et les meubles qui la garnissent ; notre vie est écrite d'avance dans ses plus petits détails. Et cependant notre liberté existe, infinitésimale, mais réelle. L'usage que nous en faisons est presque toujours maladroit. Si nous étions sages, nous emploierions cette faculté précieuse, la plus divine de nos facultés, par laquelle nous sommes, essentiellement, des fils de Dieu, nous l'emploierions à faire la volonté du Père. Que notre route serait abrégée, et nos peines diminuées !

Mais nous sommes vains ; une haute idée de notre intelligence nous abuse ; certains se croient même plus habiles que les autres en

entrant de force dans le monde fermé des Esprits de la Nature ; en cherchant à s'en attacher par des cérémonies, des talismans, des calculs ; en suivant les indications des bonzes, des tantriks, des kabbalistes, d'Agrippa, et d'autres plus modernes ; ils espèrent ainsi se rendre maîtres des génies de leur personne, de leur profession, de leur demeure ; et ils se leurrent délibérément, disant qu'ils ont fait toutes ces opérations par la permission divine ou par le nom du Christ.

Leur illusion est commune. « Que Ta volonté soit faite », dit-on tout haut ; et on pense : « Pas avant que j'aie contenté mon désir ». Ah ! que c'est pitoyable !

Cessons ces attermolements ; laissons ces misérables ruses. Le Père voit tout, et a tout prévu. Ayons confiance en Lui !

Vous avez vu certainement de ces braves garçons pleins de zèle intempestif, qui courent çà et là, se hâtent, vocifèrent, accumulent les maladresses, et empêchent tous les camarades de faire leur travail à force de vaniteuse ou de sottise agitation. Tout le monde finit par les malmener et par les fuir. Tels sont les orgueilleux ou les naïfs qui cherchent dans l'occultisme les moyens de se rendre utiles à autre chose que ce à quoi ils sont destinés. Le lycéen qui fait de la littérature pendant le cours d'algèbre, et de la chimie pendant le cours d'anglais, est un maladroit ou une mauvaise tête. Si le destin nous fait raboter des planches, ou labourer, c'est que c'est le travail le meilleur pour nous à présent.

Chaque pensée du Père est un ange vivant, un être individuel, intelligent, sensible, dont cette pensée même est l'âme immortelle. A

chaque fois que Dieu envoie un homme en ce monde, Il le suit d'un regard d'amour, comme la mère sur le seuil de la porte regarde son petit s'éloigner qu'elle envoie à l'école. Ce regard de Dieu, c'est notre ange gardien.

Cet ange gardien, il ne faut pas chercher à sentir sa présence, à entrevoir sa forme radieuse, ni son tendre visage. Sachez qu'il est là ; et que ses yeux vont sans arrêt de vous au Verbe et du Verbe à vous. Et nul potentat au fond de son palais, derrière ses gardes, n'est mieux à l'abri que le plus indigne d'entre nous aux côtés de cette présence ineffable.

Résumons. Les invisibles coopèrent à notre travail professionnel en bien plus grand nombre et d'une façon plus continue, plus saine et plus active qu'aux œuvres mystérieuses de l'illuminisme, du spiritisme et du magnétisme. Si nous pouvions nous rendre compte de la sollicitude avec laquelle le Père nous aide à progresser, nous ne craindrions aucune douleur de l'existence. Mais alors notre mérite serait nul, et nous ne ferions pas grandir la semence surnaturelle de la foi. Acceptons l'ignorance bénie dans laquelle Dieu nous laisse ; tout ce qu'il nous est vraiment nécessaire de savoir, le Ciel nous l'apprend, selon la preuve que nous Lui donnons de notre bonne volonté.

19 décembre 1910.

# Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

## Editions Albert Legrand

S. I. des A. S., 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

**Les Amitiés Spirituelles**, 26<sup>e</sup> mille, in-16, 48 p. (en distribution)  
*Origines du mouvement. But et directives. Moyens d'action. Appel*

### *Ouvrages de Sédir :*

**La Vraie Religion**, 25<sup>e</sup> mille in-16, 20 p. (en distribution)  
*La Vie chrétienne selon l'Évangile.*

**Les Sept Jardins Mystiques**, 2<sup>e</sup> éd., in-16, 88 p. — 10 fr.  
*Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.*

**Les Directions Spirituelles**, 2<sup>e</sup> éd., 40 p. — 7 fr.  
*Déjà livré sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »*

**Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu**, 20<sup>e</sup> mille,  
in-16, 24 p. (en distribution)  
*Le chemin pour aller à Dieu, la méthode pour aider nos frères.*

**Le Cantique des Cantiques**, 3<sup>e</sup> éd., 60 p. — 12 fr.  
*Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe*

**Initiations**, 3<sup>e</sup> éd., in-8, 320 p. — 20 fr.  
*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.*

**La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique**,  
6<sup>e</sup> éd., in-8, 138 p. — 10 fr.  
*Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.*

**Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie**,  
4<sup>e</sup> éd., in-8, 260 p. — 20 fr.  
*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.*

**Le Devoir Spiritualiste**, 5<sup>e</sup> éd., in-8, 100 p. — 5 fr.  
*L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.*

**L'Enfance du Christ**, 2<sup>e</sup> éd., in-8, 204 p. — 20 fr.

**Le Sermon sur la Montagne**, in 8, 230 p. — 20 fr.

La Dispute de Shiva contre Jésus. — 50 fr.

*(Non mis dans le commerce. — Manuscrit de Sédîr photographié, orné de deux dessins à la plume de Sédîr et d'un portrait de l'auteur)*

J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.

*In-8 raisin, 52 pages, vergé antique. — 5 fr.*

*Exemplaires numérotés sur Lafuma. — 7 fr.*

*Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles » en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.*

E. Besson : Les Logia Agrapha. — 10 fr.

*Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.*

E. Besson : Bouddhisme et Christianisme. — 5 fr.

*Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme*

J. Lopoukhine : Quelques traits de l'Eglise intérieure.

*(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810). — 15 fr.*

*De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.*

D' G. Sardou : Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile. — 4 fr.

*L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.*

D' G. Sardou : Le Beau Voyage à la Rochelle. — 4 fr.

*Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre*

*Ouvrages d'Emile Catzeffis :*

Spiritualisme et Matérialisme. — 4 fr.

*A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie.*

Christianisme et Panthéisme. — 4 fr.

*Etude critique des deux philosophies.*

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique. — 4 fr.

*Doctrines de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutation des assertions panthéistes*

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ. — 4 fr.

*Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17<sup>e</sup> siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.*

Le Salut pour Tous. — 4 fr.

*A la doctrine de la damnation éternelle, réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.*



Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p. — 20 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p. — 20 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p. — 20 fr.

*Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Évangile.*

Quelques Amis de Dieu, 1 volume : 20 fr. — ~~Veget~~ : 15 fr.

*Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.*

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p. — 5 fr.

*L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.*

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p. — 2 fr.

*Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.*

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p. — 7 fr.

*A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.*

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p. — 2 fr.

*Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.*

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin, 116 p., illustrations hors texte. — 20 fr.

*Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».*

Le Sacrifice, in-8, 80 p. — 12 fr.

*Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.*

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p. — 20 fr.

*Douze conférences faites par Sédir.*

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p. — 4 fr.

*Les rapports de la Pologne avec la France.*

Les Rêves, in-16, 66 p. — 7 fr.

*Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Reve*

Histoire et Doctrines des Rose-Croix.

in-8, 380 p. — 30 fr.

*Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité.*

**Les Disciples de l'Évangile.** — 4 fr.

*Qui sont les disciples? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.*

**L'Apostolat chrétien.** — 4 fr.

*Il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.*

**Le Chemin de la Foi,** éd. 1933, 145 p. — 6 fr.

*Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence — La Foi qui sauve.*

*Quelques ouvrages rares :*

**De Sédir ; L'ENFANCE DU CHRIST.** éd. 1914, 30 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE,** éd. 1916, 30 fr. — **INITIATIONS,** éd. 1917, 30 fr. — **LES SEPT JARDINS MYSTIQUES,** éd. 1918, 15 fr.

*En dépôt :*

**Max Camis : Le Pater.** — 20 fr.

*Illustrations des Paroles de la Prière chrétienne.*

**D' Marc Haven : Le Maître Inconnu Cagliostro.**

*Un volume grand in 8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits vus ou fac-similé de documents. — 50 fr.*

**D' Marc Haven : L'Évangile de Cagliostro.**

*Un volume broché, 86 pages, un portrait 15 fr.*

**J. A. R. : Lueurs Spirituelles.**

*Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis 8 fr. et Tome 3 10 fr.*

**Vallée Léon : Vérités pratiques sur la Vie humaine.** — 10 fr.

*Sa lecture sera une bonne préparation pour ceux qui ne seraient pas encore prêts pour lire les ouvrages de Sédir et des grands mystiques.*

*Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) Chèques postaux : Rouen n° 4189.*

# RENSEIGNEMENTS

## La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920 — n° 159.364). Objet : Association chrétienne libre et charitable. L'association est administrée par un Comité directeur composé actuellement de trois membres : Emile Besson, chemin de Savigny, L'Arbresle (Rhône) ; Max Camis, 71, rue des Batignolles, Paris XVII<sup>e</sup> ; Albert Legrand, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lès-Rouen (S.-I.). Envoi des statuts sur demande.

## Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander aux membres du Comité directeur. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

*Bibliothèque.* — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

*Entretiens familiers.* — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

*Réceptions particulières.* — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent, à jour fixe ou sur rendez-vous.

## Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

## Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

## La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

## Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lès - Rouen (Seine-Inférieure), C. C. Rouen 41-89 — Téléphone 912.25. Notre Editeur reçoit à Paris, 5, rue de Savoie, le troisième jeudi, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous.